



Neue Zürcher Zeitung

NZZ

La «mer de plastique» d'Almería – Un monde sous cellophane

Dans la province d'Almería, au sud de l'Espagne, on cultive presque toute l'année des fruits et des légumes destinés à être exportés en Europe. Les conditions de vie et de travail des ouvriers journaliers, qui sont le plus souvent étrangers, sont très dures. Au cours des dernières années, peu de progrès ont été réalisés.

Les bâches en plastique qui recouvrent les cultures tout autour d'Almería brillent au soleil comme une mer scintillante. Ici poussent des tomates, des poivrons et des aubergines qui seront vendus peu cher dans les supermarchés du nord et du centre de l'Europe, même en hiver. El Ejido, une localité qui compte quelque 83 000 habitants, se trouve au milieu de ce territoire couvert de serres. Plus de 70 entreprises agricoles y sont implantées. Environ 1,3 milliard de tonnes de fruits et de légumes sont commercialisées chaque année. Si le soleil y a aussi contribué (il brille sur ces paysages désertiques plus que partout ailleurs en Espagne), c'est surtout la main-d'œuvre bon marché qui a fait la richesse de la région. La plupart des personnes qui travaillent dans les serres sont des migrants. Certains d'entre eux se sont bien intégrés et habitent dans la ville; d'autres vivent dans des campements de fortune, au milieu de la «mer de plastique». Ce sont deux faces différentes de la même réalité.

Prisonniers de la mer de plastique

Une rue très longue et étroite traverse le labyrinthe des serres qui s'étendent de chaque côté sur des kilomètres. De temps à autre, quelques Africains passent à vélo. A leur guidon sont accrochés des sacs plastiques. Ils disparaissent bientôt sur un chemin de terre qui serpente entre les serres. A un carrefour, on aperçoit tout à coup un groupe de fermes en pierres à moitié en ruine, appelées *cortijos*. Un homme, entre 20 et 30 ans, en training et en savates, est appuyé contre son vélo, devant une maison grise et sale. Il est marocain et vit avec son frère et la famille de celui-ci, qui compte quatre membres. L'homme raconte que, sept ans auparavant,

il a quitté le Maroc pour gagner l'Espagne sur un bateau en bois, dans l'espoir d'un avenir meilleur. Il dit qu'il travaille tout près, en montrant une serre de l'autre côté de la rue.

Pour son travail de cueilleur, qui est éprouvant (dans les serres, la température peut monter jusqu'à 50°C), il gagne 30 à 35 euros par jour. Le salaire minimum légal s'élève presque à 46 euros par jour pour une journée de huit heures. Il dit avoir demandé plusieurs fois à son chef un contrat de travail. En vain. A ce jour, il n'a toujours pas de papiers et vit constamment dans la crainte de se faire attraper par la police et d'être renvoyé. L'homme se sent prisonnier de la mer de plas-



Un travailleur immigrant marocain dans sa maison de plastique dans la région d'El Ejido en Andalousie (septembre 2005).

© Reuters / Francisco Bonilla



Neue Zürcher Zeitung

NZZ

tique, qui s'étend de toutes parts: lorsque le travail vient à manquer, à El Ejido, il ne peut ni aller travailler à la récolte des fraises dans la province andalouse de Huelva ni rentrer au Maroc, où il n'est jamais retourné depuis sept ans. En effet, s'il partait, il ne pourrait pas revenir en Espagne, explique-t-il (...).

Les fermes en pierres font partie des logements les plus luxueux, dans ce lieu d'habitation précaire où vivent quelque 60 personnes. En effet, derrière les *cortijos*, on distingue des cabanes noires et hideuses, posées sur des plateaux de bois tordus et faites de bâches en plastique et de matériaux divers. Sur plusieurs de ces cabanes trône une antenne parabolique. «En été, la température monte parfois jusqu'à 50° C, dans ces baraques», raconte le jeune homme qui s'est proposé pour nous faire visiter le quartier; à l'intérieur, il fait presque aussi chaud que dans les serres. Quand le vent apporte la puanteur de l'usine

d'engrais située à proximité, vivre dans ce quartier est un véritable enfer. (...)

Selon l'association agricole *Coordinadora de Organizaciones de Agricultores y Ganaderos* (Coag), des logements comme ceux-ci sont exceptionnels et n'ont rien à voir avec le secteur agricole. Pour André Góngora Belmonte, chef de la section de la Coag pour la province, cette forme de création de bidonvilles constitue un grave problème social touchant les personnes qui, pour échapper à la pauvreté, sont venues en Europe et ont atterri en Espagne sans papiers ni argent. «Mais nous, les agriculteurs, n'engageons aucun ouvrier agricole qui n'a pas une autorisation de séjour», souligne-t-il. Selon lui, les contrôles effectués par les inspecteurs sont beaucoup trop stricts. Góngora ajoute que les emplois dans les serres de la province sont toujours temporaires. Les travailleurs sont engagés sur contrat, le temps d'une

récolte. Toutefois, il estime qu'aujourd'hui, à cause de la crise, il y a plus de travailleurs d'autres secteurs (notamment de l'industrie du bâtiment) qui essaient de trouver un emploi dans les serres. (...)

La Suisse fait pression

Il semble que la crise et l'afflux de main-d'œuvre issue d'autres secteurs aient encore aggravé la situation: «De nombreux agriculteurs profitent de l'augmentation de la demande pour remplacer leurs ouvriers comme ils le souhaitent», explique Federico Pacheco (représentant du syndicat agricole d'Andalousie). C'est toutefois avec une certaine fierté qu'il raconte la première victoire importante du syndicat, remportée grâce à son travail d'information. Dans ce cadre, le syndicat a été soutenu par Solifonds, le Fonds de solidarité des syndicats suisses, ainsi que par le réseau Forum civique européen. Bio Sol est une entreprise de la région

Le plus grand jardin d'hiver d'Europe

La «mer de plastique» s'étend sur plus de 360 kilomètres carrés dans la province d'Almería, en Andalousie. Trois millions de tonnes de fruits et de légumes y sont produites chaque année dans des serres. Environ 70 % sont destinées à l'exportation.

El Ejido, qui était encore un village pauvre il y a moins de 30 ans, est

devenu un important centre de production. On a découvert, déjà à la fin des années 1950, que les semences croissaient particulièrement bien dans cette région désertique, dans un mélange de sable et d'engrais. Dans les années 1980, on a finalement installé à grande échelle des pompes hydrauliques et construit des serres. Aujourd'hui, l'approvisionnement en eau et en substances nutritives est en grande

partie commandé par ordinateur. Quelque 80 000 personnes travaillent dans la région; parmi elles, 30 000 sont des migrants, engagés le plus souvent pour la récolte dans les serres. Au début, les ouvriers venaient surtout du Maroc et de l'Afrique noire; désormais, il y a aussi des Equatoriens, des Roumains ou des Bulgares.



Neue Zürcher Zeitung

NZZ

qui produit des légumes biologiques. Selon le syndicat, elle a licencié, en deux ans, une douzaine d'ouvrières marocaines qui travaillaient depuis longtemps dans l'usine d'emballage pour les remplacer par de la main-d'œuvre avec des contrats précaires. Ces femmes ont alors fait recours devant le tribunal du travail. Bio Suisse, la Fédération des producteurs biologiques suisses, a fait part de son inquiétude, quand elle a eu connaissance de la plainte déposée. Par la suite, la chaîne de supermarchés

Coop a réagi et suspendu ses achats auprès de Bio Sol jusqu'à ce que la situation juridique soit éclaircie. Bio Sol a finalement cédé. Certaines des travailleuses qui avaient été licenciées ont été réengagées et d'autres ont obtenu un dédommagement, comme le prévoit la loi.

Les réglementations relatives au temps de travail et aux vacances ont, depuis, été respectées. Pacheco souhaite à présent que ce précédent fasse école. Il compte, à l'avenir, sur la pression internationale: «En particulier les consommateurs de pro-

duits biologiques sont en règle générale sensibilisés à ces questions», selon lui. Il espère que ceux-ci seront de plus en plus nombreux à réclamer que les légumes biologiques qu'ils achètent respectent aussi des critères sociaux.

Extraits de l'article «Eine Welt unter Folie», Cornelia Derichsweiler, *Neue Zürcher Zeitung*, 15 mai 2013, traduction par la DB: www.nzz.ch/aktuell/international/uebersicht/eine-welt-unter-folie-1.18081276

Exercice

Lisez le texte et répondez aux questions suivantes dans votre groupe. Pour chaque question, utilisez une carte d'organisation d'idées (*mindmap*) pour répondre.

1. Qu'avez-vous découvert de nouveau à la lecture de ce texte?
2. Qui sont les travailleurs et les travailleuses agricoles dans les plantations du sud de l'Europe, d'où viennent-ils? Listez les différentes catégories de travailleurs et de travailleuses rencontrés dans le texte.
3. Quels sont les problèmes rencontrés par les travailleurs et les travailleuses agricoles dans la région d'Almería (et d'autres régions du sud de l'Europe)?
4. Quelles raisons peuvent être mises en avant pour expliquer cette situation dans la «mer de plastique»? Essayez de réfléchir aux différents acteurs de la chaîne qui peuvent influencer les conditions de travail dans les plantations.
5. Quelles solutions y a-t-il à tout cela? Que faudrait-il pour que les conditions de travail dans la production de fruits et de légumes s'améliorent? Réfléchissez aux moyens d'action des différents acteurs impliqués dans la chaîne: travailleurs agricoles, producteurs, entreprises qui achètent la production, consommateurs, autres (Etat, société civile, syndicats).